

mine repoussante que l'on prête d'ordinaire aux gens de sa classe ; au contraire, il a presque un extérieur avantageux et une belle tête. Il a les cheveux blonds, les traits assez réguliers, les mouvements un peu rapides ; son regard est fixe et excessivement dur, son air intelligent quoique froid, sa bouche très large, et ses joues fort hautes. Pâle, rêveur, mélancolique, il annonce un homme brisé par de violentes secousses, soumis à de rudes épreuves. Sa figure n'est pas désagréable quand elle est en repos, mais quand il parle il se fait dans sa physionomie une contradiction convulsive qui lui donne une expression rebutante, ce qui provient en partie d'un empêchement qu'il y a dans la parole. Il s'exprime avec précision, clarté et élégance, car il est passablement instruit. Il paraît donc d'une mémoire prodigieuse. D'après son propre aveu nous doutons qu'il soit courageux et déterminé ; au contraire, il nous semble qu'il soit facile de le conduire et de l'influencer. Il ne manque pas de tact et d'observation, car il trace bien le caractère de ses complices. Il se dit croyant, toujours est-il certain qu'il est fataliste comme le sont presque tous les grands scélérats. Il ne porte point la livrée ordinaire du vice et de la misère, il est même passablement bien mis.

“ Certes, l'heure avance, ” observe tout-à-coup Waterworth, sortant de sa rêverie et tirant une fort montre d'argent. “ Cette montre, ” ajoute, “ est tout ce qu'il me reste de ce commerce-là ! mais à l'œuvre si vous être prêt à m'écouter, je le suis à tous vous révéler. ” Et il commence son récit,

“ Je suis natif du Comté de * * * en Irlande, et mes parens sont originaires de Liverpool ; j'émigrai en Canada avec toute ma famille, il y a quatorze ans, et je vins demeurer avec mon père sur une ferme située sur le chemin de la Petite-Rivière à deux milles de Québec, d'où nous partîmes quelques années après pour aller nous établir dans le Township de Broughton. Je suis passablement instruit, et j'ai fréquenté constamment les écoles jusqu'à l'âge de treize ans. J'ai à présent vingt-neuf ans accomplis. Quels que soient les crimes qu'on puisse aujourd'hui me reprocher et que j'avoue moi-même, je déclare que dans ma jeunesse je n'ai jamais senti d'inclination à voler, et qu'avant l'année 1832 je ne m'étais jamais rendu coupable d'une offense de ce genre. Lorsque j'étais enfant, mes dispositions étaient telles qu'on me citait pour modèles à mes compagnons. Hélas ! j'ai bien changé depuis, grâce à un concours de circonstances, dont je ne sais trop si j'ai été le maître ! ”

“ Dans l'Été de 1833, il m'arriva de venir à Québec pour y conduire du bois de sciage, appartenant à un marchand de Québec. Comme j'étais dans le Port, un homme d'assez bonne apparence sante de terre sur mon *Cajou*, et m'accostant brusquement, — “ Garçon, ” me dit-il, tu as là d'assez beau bois ; vite, un *bargain* ! quel est ton prix ? ” —

— “ Ce bois n'est pas à vendre, il ne m'appartient pas, ” lui dis-je, “ mon bourgeois..... ”